

«Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez !» (Mc 13,37)

Première lecture

La première lettre aux Thessaloniens est le premier écrit chrétien que nous possédons. Elle date de l'an 50 ou 51, donc deux décennies après la mort de Jésus. Paul adresse cette lettre à la communauté qui s'est formée grâce à la parole que Paul y a annoncée pendant la brève période de son séjour à Thessalonique.

Vers la fin de sa lettre, Paul évoque la venue du Seigneur. Les chrétiens ont déjà été informés. Voilà pourquoi Paul insiste sur un seul détail : la venue du Seigneur sera imprévisible. Pour en parler, l'apôtre utilise des images, un peu comme Jésus dans les Evangiles et les prophètes dans l'Ancien Testament. La première est celle du voleur¹ : « le jour du Seigneur arrivera comme un voleur dans la nuit » (v. 2). La venue du Seigneur dépassera toute attente : comme une catastrophe qui arrive lorsque les gens se sentent en sécurité comme les contemporains de Noé à la veille du déluge². La troisième image, elle aussi reprise de l'Ancien Testament³, est celle de la femme enceinte : ce qui arrivera sera inévitable, comme l'accouchement.

Dans la deuxième partie du texte, Paul souligne la nouveauté du comportement des chrétiens. Les « autres » (v. 6) ne se préoccupent pas de la venue du Seigneur ; ils n'en ont pas conscience et ils vivent sans souci. Ils sont comparables à ceux qui dorment pendant la nuit et à ceux qui passent la nuit réveillés seulement pour boire et s'enivrer. Les Thessaloniens, au contraire, sont vigilants, même pendant la nuit. En effet ils sont « fils de la lumière, fils du jour » (v. 5), ils appartiennent désormais à la sphère de la lumière, au domaine de Dieu. C'est lui qui les a enlevés du monde des ténèbres⁴ où vivent les autres.

Les chrétiens doivent donc vivre d'une façon cohérente. Ils doivent être prêts au 'combat', équipés comme des soldats : leurs « vêtements de combat » sont la foi et l'amour, leur casque « l'espérance d'être sauvés ». Et le fruit de leur engagement est évidemment le salut donné « par notre Seigneur Jésus Christ » (v. 9), celui qui est mort pour nous « afin de nous faire vivre avec lui ».

Avec ce regard vers l'avenir, nous pouvons donc suivre l'exhortation de Paul : « encouragez-vous les uns les autres et construisez la communauté ».

De la Première lettre aux Thessaloniens (5,1-11)

¹ Frères et sœurs, au sujet de la date et du moment où le Seigneur viendra, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive. ² Car vous le savez très bien vous-mêmes : le jour du Seigneur arrivera comme un voleur dans la nuit. ³ Quand les gens diront : « Quelle paix ! Quelle sécurité ! », alors tout à coup, ce sera la catastrophe. Elle tombera sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et personne ne pourra y échapper.

⁴ Mais vous, frères et sœurs, vous n'êtes pas en pleine obscurité, et ce jour-là ne peut pas vous surprendre comme un voleur. ⁵ Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour. Nous ne sommes ni de la nuit, ni de l'obscurité. ⁶ Ainsi donc, ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres. ⁷ Ceux qui dorment, dorment la nuit. Et ceux qui boivent trop, boivent la nuit. ⁸ Mais nous, nous appartenons au jour : alors, soyons sobres ! Prenons la foi et l'amour comme vêtements de combat. Mettons comme casque l'espérance d'être sauvés. ⁹ Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ. ¹⁰ Il est mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons vivants ou morts quand il viendra.

¹¹ Alors, encouragez-vous les uns les autres et construisez la communauté comme vous le faites déjà.

¹ Cf. Mt 24,43s et Lc 12,39s.

² Cf. C. Coulot, *Première épître aux Thessaloniens*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève 2012, p. 929.

³ On lira en particulier Is 13,8-9. Pour d'autres textes, cf. W. A. M. Beuken, *Jesaja 13-27*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2007, p. 68ss. Cf. aussi S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Cerf, Paris 1999, p. 286ss.

⁴ Cf. *ibidem*, p. 295.

Poème

Des abashingantahe d'époques différentes sont à l'origine de la collection qu'on appelle « Livre des Proverbes ». C'est ainsi que, dans la première partie du livre, on trouve trois discours de la Sagesse personnifiée, des discours adressés à l'humanité en général et aux 'simples d'esprit' en particulier⁵.

Le deuxième de ces discours, le plus développé, est au chapitre 8. Ici la Sagesse se présente comme préexistante, conçue par Dieu « à l'aube de ses œuvres » (v. 22), avant même que les océans et les sources d'eau existaient. La Sagesse évoque aussi sa relation avec Dieu - et ensuite avec les humains - comme une danse : « dansant tout le temps en présence de Dieu, dansant avec le monde habité, ayant plaisir à être avec les humains » (vv. 30s).

Après cette évocation d'une danse dans une joyeuse fête, le discours de la Sagesse nous ramène au quotidien. En effet, la Sagesse nous invite à écouter ses conseils et à prendre une bonne route. Celui de la Sagesse n'est pas un cours scolaire réservé aux enfants. C'est une formation continue. Il faut être toujours à sa porte. Apprendre la Sagesse est le fait d'une vie entière, et communique la vie (v. 35). Cette 'vie' est la Sagesse elle-même, la conduite harmonieuse avec les autres, avec la nature et avec soi-même. Et manquer la Sagesse est perdre soi-même⁶.

Lisons ensemble ce petit poème, les paroles - très savoureuses - que la Sagesse adresse à chacune et à chacun de nous.

Du livre des Proverbes (8,32-36)

³² Alors maintenant, mes enfants, écoutez-moi.

Heureux et en marche ceux qui suivent mes conseils !

³³ Écoutez mon instruction pour être des sages,
ne la négligez pas.

³⁴ Heureux et en marche l'humain qui m'écoute,
en veillant à ma porte jour après jour,
et en montant la garde à l'entrée de ma maison !

³⁵ Oui, celui qui me trouve, trouve la vie,
et obtient la faveur de Jhwh.

³⁶ Mais qui me manque, court au suicide :
tous ceux qui me rejettent ont déjà préféré la mort.

Deuxième lecture

Le chapitre 13 de l'Évangile de Marc nous présente un discours 'apocalyptique' c'est-à-dire 'de révélation'. C'est le discours qui nous parle de la venue du Fils de l'homme à la fin de l'histoire humaine.

Cette venue est décrite dans le cadre d'un bouleversement de la création. Le livre de la Genèse nous présentait Dieu qui ornait le jour avec le soleil et la nuit avec la lune et les étoiles. Mais, dans la page de l'Évangile, ces astres perdent leur fonction et laissent toute la place au « Fils de l'homme ». Ces mots évoquent Jésus comme un homme, un fils d'homme comme chaque être humain. Mais, grâce à une page du livre de Daniel, l'expression « fils d'homme » indique un être humain auquel Dieu a assigné une fonction spéciale, celle de rassembler « le peuple et les saints du Très-Haut » (Da 7,27). Dans cette même perspective, Jésus déclare : le Fils de l'homme « enverra les anges et il rassemblera ses élus des quatre vents » (v. 27), donc, un rassemblement des personnes de toute ethnie, de toute nation. Et l'image est portée à l'extrême : des élus « de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel ».

La page de Marc surprend : elle ne fait aucune mention d'un châtement des méchants. Ils sont complètement oubliés. La venue du Fils de l'homme ne veut pas faire naître en nous la peur. Elle veut réveiller ! Il faut ouvrir ses yeux, il faut savoir lire les signes du temps : comme les transformations qui, dans un arbre, nous annoncent que la saison sèche, ou la saison des

⁵ Cf. A. Buehlmann, *Proverbes*, dans T. Römer - J.-D. Macchi - C. Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et fides, Genève 2004, p. 512.

⁶ Cf. A. Lelièvre - A. Maillot, *Commentaire des Proverbes. III. Chapitres 1-9*, Cerf, Paris 2000, p. 196s.

pluies, va arriver. Pour ce qui est des croyants, ils sont invités à découvrir dans leur vie que le Fils de l'homme est proche, il est, nous dit l'évangile, aux portes.

Et le discours se termine avec l'exhortation à veiller. Car personne ne connaît le jour et l'heure où ces choses vont arriver : « ni les anges de Dieu ni le Fils. Le Père est seul à les connaître » (v. 32). Écoutons cette partie finale du discours qui se termine - et se résume - avec l'impératif : « Veillez ! » (v. 37). Cet impératif, que Jésus adressait aux disciples avant sa mort, retentit aussi pour la génération des lecteurs de Marc vers l'an soixante-dix du premier siècle, et aussi pour notre génération ici au Burundi en 2014. C'est dans notre vie - la vie de chacune et de chacun de nous - que nous devons découvrir les signes de la venue du Fils de l'homme, de notre rencontre, une rencontre définitive, avec lui.

De l'Évangile selon Marc (13,24-32)

²⁴ Mais en ces jours-là, après cette tribulation, *le soleil deviendra ténèbre et la lune ne donnera pas sa clarté,* ²⁵ *et les étoiles tomberont du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées (Is 13,10 et 34,4).* ²⁶ Et alors ils verront *le Fils de l'homme venant dans les nuées (Da 7,13-14)* avec une grande puissance et gloire. ²⁷ Et alors il enverra les anges et il rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

²⁸ Or du figuier apprenez cette parabole : lorsque déjà sa branche devient tendre et que poussent les feuilles, vous savez que l'été **est proche**. ²⁹ Ainsi, vous aussi, lorsque vous verrez cela arriver, sachez que le Fils de l'homme **est proche, aux portes**. ³⁰ Amen, je vous dis, que cette génération ne passera pas jusqu'à ce que tout cela soit arrivé. ³¹ Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

³² Pour ce qui est du jour et de l'heure où ces choses arriveront, personne ne les connaît : ni les anges de Dieu ni le Fils. Le Père est seul à les connaître.

³³ Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment.

³⁴ Pensez, par exemple, à une personne qui part en voyage. Il quitte sa maison, il donne autorité à ses esclaves, à chacun un travail à faire, et il commande au gardien de la porte de **veiller**.

³⁵ **Veillez** donc ! En effet, vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir. Ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou quand le coq chante, ou le matin. ³⁶ S'il revient à l'improviste, il ne faut pas qu'il vous trouve en train de dormir. ³⁷ Ce que je vous dis, je le dis à tous : **Veillez !**

Prière d'ouverture

Ta Présence continue, Seigneur

Arrêtons-nous un instant, même un court instant.

Arrêtons-nous d'être aveugle,
sachons regarder autour de nous.

Ouvrons-nous à tous ces signes
ouvrons-nous à toutes ces situations simples,
situations habitées par l'amour,
ouvrons-nous simplement
à Ta Présence continue, Seigneur⁷.

[Florence Viellard, maman, comédienne : France 2012]

Prière finale

Dieu, notre Seigneur,
apprends-nous à reconnaître
le temps de ta grâce :
ce jour que tu nous donnes
pour réparer nos négligences,
pour revenir l'un vers l'autre
et vers toi.

Tourne notre attention vers ton heure

⁷ F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris 2012, p. 67.

toujours brève et précieuse ;
fais-nous vivre tendus vers ton avenir
dans l'attente de ce qui doit encore grandir,
tandis que nous usons de la grâce présente
que tu nous donnes
aujourd'hui et tous les jours de notre vie.⁸
[Frans Cromphout, prêtre, Pays-Bas : 1924-2003]

⁸ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 63.